

Ariel Fatiman

# Supprimer l'information comme rapport au monde

*Préface d'Avgoustos Prolegomenon*

**Laboratoire des frondeurs**

## Supprimer l'information comme rapport au monde

La présence de journalistes n'est généralement pas tolérée sur les lieux de révolte. Et s'il y a une façon simple et sûre de comprendre la relation de la révolte à l'information, c'est en regardant le traitement qui leur est réservé par les anonymes qui s'émeuvent : insultes, prises à partie, attaques, tabassages, expulsions sont l'ordinaire des journalistes confrontés à des émeutiers. Tout cela est connu du petit nombre de ceux qui participent aux émeutes ou les observent, et des journalistes eux-mêmes qui savent dans leur chair que les émeutiers les traitent en ennemis à la première rencontre. En s'en prenant aux journalistes qu'ils ont sous la main, les émeutiers désignent une force ennemie au cœur de la révolte : l'information en tant qu'institution et en tant qu'activité.

On est cependant obligé de constater qu'en dehors des moments de révolte, il n'existe aucune théorie qui prend l'information pour objet et

en fait la critique. Le terme de critique doit s'entendre ici au sens que Marx lui donne, celui d'une théorie qui prend les choses à la racine, d'une théorie qui entrevoit par la spéculation la fin de cette force agissante. Une telle théorie, dont ce qui suit se propose d'être une première pierre, dépasserait, pour ne prendre qu'un exemple, la théorie du *spectacle* de Debord, dont la reprise dans divers domaines, des sciences de la communication à l'art contemporain, témoigne de l'inoffensivité et de la faillite. Une théorie qui n'est pas un scandale pour l'ordre régnant n'est d'aucune utilité dans la guerre du temps : c'est une idée morte, passée aux mains des gestionnaires.

Il n'existe aujourd'hui aucune théorie qui soit un prolongement de la critique pratique des émeutiers contre l'information. Ce constat, si surprenant en lui-même, signifie que nulle théorie ne s'est jusqu'ici élevée au niveau de la critique émeutière.

L'absence de théorie là où elle est si nécessaire s'explique de mille manières. Les critiques partielles de l'information abondent, certains dénonçant son parti pris et son esprit partisan, d'autres sa propagande au service des gouvernants et des marchands, ou bien ses mensonges et ses manipulations, et plus rarement ses calomnies, ses dénis et ses occultations des révoltes. Mais ces critiques parcellaires, bien qu'elles

puissent être pertinentes en situation, échouent à saisir l'information dans son entièreté et, ce faisant, elles courent le risque de dégénérer en de simples dénonciations voire en de bruyantes et impuissantes indignations morales. On ne compte plus les appels (appels que les journaux mainstream ont d'ailleurs repris à leur compte) à une vraie information, à une information indépendante, engagée ou alternative, et désormais à une information véritable et vérifiée qui use du « fact-checking » pour « décoder » les « fake news ». L'information s'offre ainsi, derrière l'écran de fumée des anglicismes, le moyen de relégitimer par un bout ce que la critique parcellaire dénonce par un autre.

L'absence de théorie de l'information constitue un des secrets publics de l'époque. Chacun se contente généralement de séparer le bon grain de l'ivraie parmi les journalistes, parmi les journaux, sans jamais pousser la critique au-delà de la distinction entre la bonne et la mauvaise information. Ce secret, rarement énoncé mais connu de tous, condamne par avance l'auteur d'une critique générale de l'information et des journalistes. Car dans une époque où l'existence de l'individu se mesure à sa visibilité, où tout se vend et s'échange en fonction de sa visibilité, où la visibilité est devenue l'étalon de la richesse – alors qu'elle n'est que le triomphe de la misère –, formuler une critique de l'information, c'est se condamner à l'invisibilité.

*Ce dont on ne veut pas entendre parler, il suffit de le taire*, pourrait être la devise de la corporation des journalistes.

Parmi la poignée d'individus qui ont tenté au siècle dernier de produire une critique théorique de l'information qui en saisisse l'entièreté, on rencontre d'abord des théories strictement phénoménologiques de l'information, comme la théorie du *monde comme matrice et comme fantôme* chez Anders ou celle du *simulacre* chez Baudrillard, qui décrivent le phénomène de l'information et ses conséquences. Mais celui-ci est coupé de son histoire, ce qui conduit ces auteurs à construire une anthropologie pessimiste où ils déplorent la malédiction des dispositifs techniques : radio, télévision, écrans. La théorie situationniste, quant à elle, s'est concentrée sur l'image et la représentation fusionnées sous le terme de *spectacle*, et a articulé le phénomène de l'information à l'histoire révolutionnaire. Mais faute de produire une critique indiquant un au-delà de la dénonciation de la « puissance de mensonge et d'illusion » de l'image et de la représentation, cette théorie a fini par présenter l'information en *deus ex machina*, comme le lieu d'un complot permanent contre la société, comme le fait Debord dans les *Commentaires sur la société du spectacle*.

Le propre de ces théories est d'être *infinitistes*. En d'autres termes, elles n'indiquent pas ce

qui, à l'intérieur de la théorie, pourrait conduire à la suppression et au dépassement de l'objet de la théorie. Elles ne font que justifier l'existence *infinie* de l'information, c'est-à-dire son existence et sa permanence, alors que c'est justement son abolition que proposent les émeutiers en s'attaquant aux professionnels – et aux amateurs, mais pas assez ! – de l'information. Malgré la portée critique qu'elles prétendent posséder, ces théories se contentent d'expliquer l'information et de montrer, encore que très partiellement, l'oppression qu'elle exerce sur la vie des individus. Elles finissent par devenir, bien malgré elles, de simples constats de ce qui est là. Ces théories échouent à saisir leur objet dans un devenir historique.

Dans tous les cas, on remarque un défaut majeur de construction. Une théorie critique doit être située du point de vue de la critique pratique la plus avancée et comprendre l'entièreté de son objet. Elle doit saisir le phénomène de l'information dans son ensemble et faire apparaître sa fin. Elle doit indiquer le dépassement du phénomène de l'information par la révolte.

La théorie minimale que nous, laboratoire des frondeurs, avons utilisée jusqu'ici pose que la critique pratique des journalistes par les révoltés est une négation directe du travail d'encadrement du débat mené par l'information. La critique qui amène des individus à prendre la

parole dans des assemblées de rue qui prolongent des actes négatifs contre l'État, l'information et les marchandises se heurte et parfois combat le monopole de la parole publique exercé par l'information<sup>1</sup>.

Avec l'extension du domaine de l'information et le développement des réseaux sociaux et des plateformes d'échange sur internet, on a vu apparaître des figures douteuses comme celle d'émeutier-blogueur, de reporter-émeutier ou de témoin-journaliste, dont la multiplication témoigne de l'avancée préoccupante de l'information jusque dans la révolte. C'est une nouvelle division de l'information qui s'installe. Le langage des faits s'est généralisé et le monde est rempli de journalistes amateurs<sup>2</sup>. Une théorie centrée sur la parole semble alors bien trop fruste pour saisir le mouvement de l'information et rendre compte de ce qu'elle fait à la révolte et au monde. Il est ainsi devenu urgent de produire une théorie de l'information qui la prend pour objet, et de

---

1. Dans cette critique pratique s'expriment les prémisses d'un possible débat de l'humanité. L'un ne va pas sans l'autre, la critique de l'information est la condition d'un débat de l'humanité.

2. Que l'on appelle algorithme ce qu'auparavant on nommait une ligne éditoriale ne change rien à l'affaire. De manière visible et revendiquée ou de manière cachée, les algorithmes des réseaux sociaux règlent, orientent et censurent, quand leurs intérêts sont menacés, les conversations des participants.

forger des outils pour s'orienter dans la guerre en cours.

On aura compris que la théorie que nous présentons ici ne cherche pas tant à définir ce que pourrait être une bonne ou une mauvaise information. C'est l'exigence de sa suppression que met à l'ordre du jour la critique pratique des révoltés ; c'est-à-dire la production d'une théorie qui soit une condamnation sans appel de l'existence de l'information et une ouverture sur son dépassement.

## 1. L'INFORMATION EST UN RAPPORT AU MONDE

L'information est un *rapport* au sens hégélien du terme. Dans la *Science de la logique*, le rapport est défini de la manière suivante : un rapport relie deux côtés en les faisant exister de manière autonome l'un vis-à-vis de l'autre. Le rapport constitue l'unité des deux côtés, il tient ensemble deux totalités *brisées* qui sont dans une relation négative l'une vis-à-vis de l'autre, mais de manière non dialectique, chaque côté n'existant qu'en regard de l'autre.

C'est à partir de cette théorie du rapport que Marx a bâti sa théorie des rapports sociaux de production, où il définit la marchandise comme un « rapport [qui] est déjà, dans sa simplicité,

## Table des matières

*Une condition d'existence à faire advenir*.....7

Supprimer l'information  
comme rapport au monde.....13

1. L'information est un rapport au monde.....19

2. L'information est une forme stable  
dont les contenus changent sans cesse.....23

3. L'information est un mensonge sur  
le monde en tant que totalité.....28

4. L'information est une force d'extériorisation  
bâtie sur des présupposés.....29

5. L'information est l'intériorisation  
d'un rapport au monde.....32

6. Deux figures-limites de l'information  
comme rapport au monde.....37

7. Le devenir faits de l'expérience,  
le devenir expérience des faits.....40

8. Ce qui échappe à l'information,  
elle le rend irrationnel.....45

9. Vers la suppression de l'information.....50

10. Critiquer le rapport au monde de l'information,  
c'est critiquer le monde comme rapport.....56

